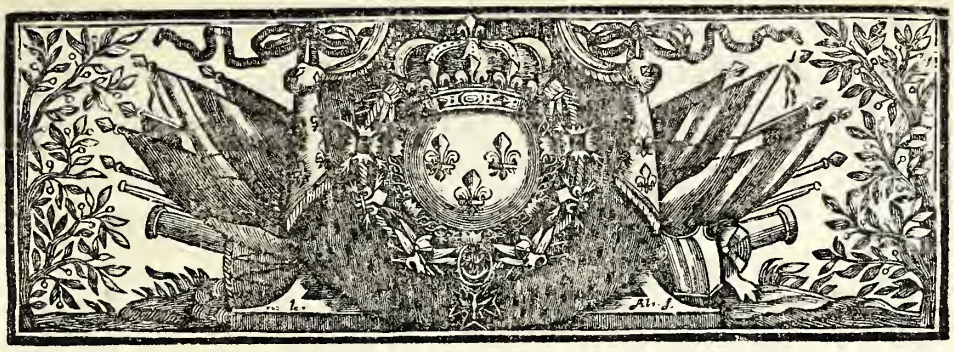
Case
Wing
-Z
45
.18
Ser. 1a
no. 66



PROSPECTUS

D'UN TRAITÉ SUR LA CAVALERIE.

L'OUVRAGE que ce Proſpectus annonce au Militaire, pour le courant du mois de Mai 1776, eſt un Traité ſur la Cavalerie, qui réunit tout ce qu'un homme attaché à ce ſervice, à commencer depuis le ſimple Cavalier, juſqu'au Lieutenant-Général, doit indiſpenſablement ſavoir, pour être en état de s'y diſtinguer.

C'eſt aux grands Capitaines que nous ſommes redevables des progrès ſucceſſifs que l'on a faits dans la ſcience de la Guerre : conſéquemment tout homme qui ſe ſent animé du déſir de mériter un jour la confiance du Souverain, qui veut ſe rendre utile à ſa Patrie, qui n'eſt pas arrêté par les difficultés, & qui, après avoir approfondi une partie de cet art, entrevoit que c'eſt ſervir l'Etat, que d'en tranſmettre la connoiſſance à ſes concitoyens, ne doit, pour remplir un objet auſſi ſatisfaiſant, épargner, ni ſoins, ni veilles, ni recherches.

Ce ſont ces conſidérations qui ont engagé M. le

Comte de Melfort, Maréchal-de-Camp des Armées du Roi, & Inſpecteur-Général des Troupes-Légeres, à donner au Public ce que l'expérience & ſes réflexions lui ont ſuggéré de plus utile pour perfectionner la Cavalarie.

Quoique nous ayons, ſur la Guerre, de très-bons Ouvrages des anciens, ils ne peuvent cependant ſervir, tout au plus maintenant, qu'à nous faire connoître le plus, ou le moins d'avantages qu'on pourroit retirer des camps fortifiés, d'une poſition plus ou moins reſpectable, ou d'un mouvement d'armée fait à propos, & dirigé avec plus ou moins d'habileté de la part des Généraux.

Mais depuis que l'artillerie s'eſt multipliée au point où elle l'eſt aujourd'hui, depuis que l'Infanterie a quitté la pique, pour prendre le fuſil & la baïonnette, & que la Cavalerie a abandonné la lance & la hache d'arme, pour ſe ſervir uniquement de ſon ſabre, la maniere de faire la guerre étant totalement changée, les Ouvrages dont on vient de parler, quoique excellents pour les temps où ils ont été faits, ne peuvent plus être conſidérés comme la ſource où nous devions aller puiſer les préceptes qui ſont propres aux armes dont nous nous ſervons aujourd'hui.

Ce ſeroit n'avoir aucune notion des propriétés des différentes Troupes qui compoſent une armée, que d'attribuer à la Cavalerie ſeule, le mérite de décider du ſuccès des batailles. Mais quoique l'Infanterie ſoit la pierre fondamentale des armées, & qu'avec le ſecours d'une artillerie formidable, il fût poſſible de remporter une victoire ſans le ſecours de la Cavalerie, il n'en eſt pas moins reconnu, que tant par la légéreté de ſes mou-

2 X 64

vements, que par l'étendue de terrein qu'elle peut embraſſer, c'eſt elle qui, communément, contribue le plus, ſi ce n'eſt préciſément à décider la victoire, du moins à la rendre plus complete.

Depuis le milieu du ſiecle de Louis XIV juſqu'aujourd'hui, les Généraux François ont donné de très-bons Ouvrages ſur la Guerre, dans leſquels ils ſe ſont occupés avec fruit de tout ce qui pouvoit être avantageux au bien du ſervice du Roi, & glorieux à la Nation : mais le peu d'harmonie qui exiſte parmi les hommes, n'a pas permis qu'il y eût plus d'accord dans leurs principes ; ce qui eſt cauſe que la plupart des Officiers de Cavalerie ne ſont pas plus rapprochés entr'eux, ſur les objets qui ſont relatifs à l'inſtruction de ce Corps, que ne le ſont les autres gens de guerre, ſur les différentes parties qui les concernent.

C'eſt, ſans doute, cette diverſité d'opinions qui exiſte même parmi les Officiers les plus inſtruits, qui, les ayant tenus long-temps indécis ſur les principes, a retardé juſqu'ici les progrès de la Cavalerie, & qui l'a empêché d'arriver au dégré de perfection dont elle eſt ſuſceptible.

Les deux dernieres guerres, pendant leſquelles M. le Comte de Melfort a toujours commandé de la Cavalerie, lui ont donné plus d'une occaſion de comparer, d'approfondir & de balancer les avantages, ou les inconvénients qui ſuivent ordinairement les différentes manieres de diriger ſon inſtruction pendant la paix, & de l'employer pendant la guerre ; connoiſſances qui lui ont également procuré les moyens d'apprécier, à ſa juſte valeur, le travail qu'il avoit commencé ſur le ſervice de

cette arme, dès l'année 1748, époque où il étoit passé à la tête d'un Régiment de Cavalerie, après avoir été pourvu d'un Régiment d'Infanterie trois ans auparavant.

Ce premier travail, de même que ceux qu'on y a ajoutés depuis, est enrichi de Planches dessinées sous les yeux & sous la dictée de M. le Comte de Melfort, par le Sieur Van-Blarembergh, Peintre du Roi, attaché au Département de la Marine. Lesdites Planches forment autant de Tableaux que l'on peut dire précieux, puisque, indépendamment de la maniere dont les Dessins en sont traités, & des objets utiles qu'ils renferment, ils font voir par-tout, les hommes & les chevaux, dans l'action naturelle où ils doivent être dans la réalité de l'exécution des principes, des mouvements, ou des manœuvres qu'ils représentent.

Toute l'Ecole du Manege, divisée en deux classes, l'une d'Equitation purement militaire, & l'autre d'Equitation, quoique limitée, cependant poussée plus loin que la premiere, y est aussi représentée au naturel, ainsi que tout ce qui peut avoir quelque rapport à l'instruction des hommes & des chevaux de la Cavalerie.

Il embrasse également toutes les connoissances qui peuvent être utiles au service journalier des Cavaliers, en temps de paix & en temps de guerre, ainsi qu'à celui des Officiers supérieurs & autres.

Il comprend en outre des détails sur la composition qu'on juge la plus solide à donner à un Escadron, ainsi qu'à un Régiment; après quoi l'on traite, dans le plus grand détail, tous les principes sur lesquels la plupart des Officiers de Cavalerie different d'opinions, & cela d'une maniere d'autant plus satisfaisante, que, pour ren-

219

dre les choſes plus frappantes, les Planches dont on a parlé plus haut, au moyen des hommes à cheval qui y ſont vus en action, repréſentent, d'un côté, un Eſcadron agiſſant, d'après l'un des principes qui ſont en diſcuſſion; & vis-à-vis, en oppoſition, un autre Eſcadron manœuvrant ſur les principes que l'on préfere, & de la ſupériorité deſquels on donne la preuve dans le diſcours; ce qui joint à la démonſtration dont le tableau fournit l'exemple, met ce travail à la portée de tout homme, non-ſeulement du métier, mais de ceux même qui n'auroient que du bon ſens & des yeux.

Après avoir diſcuté tous les objets ſur leſquels le ſentiment des Officiers de Cavalerie eſt partagé, on approfondit également tous les principes des manœuvres de détail, pour un, ou pluſieurs Eſcadrons, auxquels on juge que la Cavalerie ne peut mieux faire que de s'exercer pendant la paix.

De ces détails, qui ſont la ſeconde partie du travail annoncé, & qui ne ſont que la théorie du métier, on paſſe dans la troiſieme & derniere à ceux des opérations de la Guerre, tels que ſont les Camps, les Grandes-Gardes, les convois défendus, ou attaqués, les diſpoſitions d'arriere-Gardes compoſées de Troupes mêlées, les détachements, les embuſcades, les découvertes, les déploiements de colonnes, les reploiements de ligne, les marches en bataille, les combats enfin d'une aile entiere de Cavalerie; tous ſujets appuyés de principes & des exemples qu'offrent les différents tableaux où ils ſont traités, & dans le deſſein deſquels on a mis aſſez de correction & d'exactitude, pour qu'on puiſſe dire que ce ſont autant de démonſtrations.

220

Enfin, pour ſe réſumer, on peut ajouter que ce travail eſt le fruit de quinze campagnes de guerre, faites ſans négligence, & le réſultat d'une étude ſuivie de plus de trente années, de la part d'un Officier qui, pendant tout ce laps de temps, n'a pas ceſſé d'avoir de la Cavalerie à exercer pendant la paix, & d'en avoir de toutes les eſpeces à conduire à la guerre.

Les Planches, dont il a été queſtion plus d'une fois dans ce Proſpectus, ſeront gravées ſur du papier grand-Aigle, de trois pieds de long ſur deux pieds de large. Tous ceux qui en ont vu les Deſſins, ſont convenus qu'ils n'avoient rien vu juſqu'ici, en fait d'Ouvrages militaires, qui pût approcher de la netteté & de la clarté dont elles ſont.

Elles démontrent d'abord l'Ecole du Manege, où chaque homme eſt deſſiné à cheval, dans une attitude auſſi exacte qu'elle eſt analogue à ce qu'on lui enſeigne.

Elles embraſſent l'inſtruction, & fourniſſent l'exemple de toutes les manœuvres qu'il eſt avantageux à la Cavalerie d'apprendre dans les temps de repos.

Enfin elles repréſentent une infinité d'actions des plus importantes de la guerre, & dont la vue ſeule, qui ſeroit jointe à une beaucoup plus courte explication que celles dans leſquelles on eſt entré, ſuffiroit pour inſtruire, en très-peu de temps, la plupart des Officiers de Cavalerie, qui n'auroient pas eu la poſſibilité de joindre la pratique à la théorie du métier.

Elles ſeront au nombre de trente-deux, dont pluſieurs renferment chacune quatre tableaux, & elles ſeront gravées par les plus célebres Artiſtes en ce genre, qu'on ait pu trouver à Paris.

La totalité de l'Ouvrage consiſte en deux volumes: le premier, grand *in-folio,* imprimé en très-beaux caracteres, ſur du papier Grand-Raiſin double; le ſecond contiendra trente-deux Planches, qui ont, ainſi qu'il a déja été dit, plus de trois pieds de long, ſur deux pieds deux pouces de large. Le prix en ſera de 120 livres; mais ceux qui ſouſcriront, auront les deux volumes pour 96 livres, dont on paiera 63 livres en ſouſcrivant, & 33 livres en faiſant retirer l'Ouvrage.

La ſouſcription ſera ouverte le 10 Août 1775, chez Mᵉ GIBERT, Notaire à Paris, Cloître Sainte-Opportune.

On ne pourra plus ſouſcrire paſſé le dernier de Janvier 1776; & l'Ouvrage paroîtra dans le courant du mois de Mai de la même année, & ſe délivrera chez G. DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques, près la rue des Noyers.

LU & approuvé. Ce 30 Juillet 1775. CRÉBILLON.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 31 Juillet 1775. *ALBERT.*